

Patrick Alliotte

L'épopée Despieds

préface d'Amaury DU CLOSEL

*Cet ouvrage est publié avec le soutien
de la Région Rhône-Alpes*

SYMÉTRIE

Symétrie

30 rue Jean-Baptiste Say
69001 Lyon, France
contact@symetrie.com
www.symetrie.com

ISBN 978-2-914373-23-4

dépôt légal : juillet 2014
© Symétrie, 2014

Crédits

illustration de couverture : Josué Gaboriaud, *Les Barques*
© Centre Pompidou, M.N.A.M. – C.C.I.,
distribution R.M.N.-Grand Palais – Philippe Migeat
conception et réalisation : Symétrie
impression et façonnage : Standartų spaustuvė,
Vilnius, Lituanie, www.standart.lt, info@standart.lt

Acte IV. Tonton

Scène 1. Le géant de papier

LE CANTIQUÉ DES POSSIBLES, mensuel cosmopolite des voix et des musiques, proposait un stage de perfectionnement vocal et d'interprétation pour chanteurs lyriques en voie d'insertion, sous l'égide de l'illustre baryton flamand, Archange Papier. « Jamais meilleur Scarpia ne m'a donné la réplique », avait déclaré l'illustre ténor Placide Abitboul à son sujet. De l'opéra à la mélodie française, Papier a tout chanté. De La Monnaie de Bruxelles au Colon de Buenos Aires, du Festival de Glyndebourne à celui de Bayreuth, d'Issy-les-Moulineaux au Metropolitan Opera de New York, des femmes l'ont adulé, des hommes se sont défenestrés pour n'avoir pas eu un tel talent. Vieillissant, l'opérette offrit à Papier moult emplois de barbons dans lesquels il fit encore « des tabacs ». Jauni et flétri, Papier avait su se retirer du circuit avant qu'on l'applaudisse uniquement en hommage à un passé glorieux. Épinglé par l'administration fiscale, l'ex « premier baryton de l'Opéra » avait trouvé dans l'enseignement sa fibre lucrative. Épicurien avec un fort accent de pantalonnade, l'homme était un être de prime abord bourru, parfois graveleux et toujours truculent. Sorte de robinet à chanter, il avait dans sa vie manié le précieux et le vulgaire avec un même raffinement. Souvent jugées peu orthodoxes, ses improvisations scéniques lui avaient valu autant mauvaise presse qu'elles avaient forgé sa renommée de colosse fantasque. Sa voix parcheminée et ses gasconnades ne défrayaient plus aujourd'hui la chronique.

Scène 2. Le fifre de la renommée

NOUS SOMMES UNE NOUVELLE FOIS sur le sentier de la gloire... ce mystérieux « Ici on cherche une doublure pour Pepe Luna. Jésus, viens vite ! » rouvre la porte à tous nos espoirs.

Tonton n'a jamais été un grand épistolier. Cependant, il n'en fallait pas plus pour que mon frère cessât de biberonner toutes sortes d'alcools et que nous accourions promptement auprès de lui.

« Je pèse le poids d'un arbre mort et je n'ai plus de racines. » C'est ainsi qu'il se décrivait. Tonton Pypo, surfant sans cesse sur les « fragibilités » de la mythomanie, a commandé toutes les armées. Il appelait Giscard « bite de fer » et, Giscard ça le faisait rire. Il traitait de Gaulle de p'tit con et de Gaulle, ça le faisait rire aussi. L'oncle a été pilote, un grand « pilote de navettes ». Il avait connu Bokassa, l'empereur qui se prenait pour le treizième apôtre de Jésus.

Avec une idée géniale par minute, tonton a tout arrêté pour s'acheter une toupie à béton. Il a importé des crécelles vietnamiennes, de la soupe de tortue et de la bière de vermicelle. Pypo fut l'inventeur de la carte postale mangeable, des semelles « pèse-personne » et du fameux Wonderballs, le slip magique dont il vendit le brevet aux Chinois avant de faire faillite avec un projet révolutionnaire de kippa antigrière en terre cuite. Peu vigilant face à son diabète, grand amateur de gâteries, les excès de table lui avaient coûté deux jambes. À l'époque de la susdite lettre, l'oncle Pypo gérait une pension modeste à Barcelone du haut de son trône roulant. Il vivait avec La Boule, un chien jaune à la queue tordue, qu'il traitait de balourd sur pattes en lui enduisant la queue de beurre de cacahuètes. Ce stupide

quand, des années durant, vous descendez d'un train pour repartir avec celui d'en face. Quand vous posez vos valises dans la crotte de chien, quand vous perdez vos orteils parce qu'il fait moins vingt...

— Moins vingt ? Mais je vais pas chanter au pôle Nord !!

— Silence ! Et quand, les jambes en l'air dans une chambre d'hôtel miteuse, vous bouffez de la galette des rois rassie entre deux raviolis en boîte, avec la panique qui grimpe, à vous demander où trouver un *shoot* de cortisone à injecter directement dans le cou parce que dans quelques heures vous allez devoir aligner trente-trois contre-ut...

— Trente-trois ? C'est dans quel ouvrage ?

— Silence, je parle ! Que vous perdez votre ceinturon dans la cuvette des waters juste avant un concert, que la terre entière pèse sur vos épaules parce que vous avez forcé la dose de somnifères, que vous avez le hoquet et des glaires juste avant d'entrer en scène et qu'on va vous jeter des pintades depuis le paradis... vous verrez qu'il faut la vraie folie. Là on pleure son *boss* ! Vous comprendrez pourquoi je sers de tampon. Ça vaut bien dix pour cent du cachet. Ce métier, c'est une profession de foi qui ne tolère aucune précarité et qui ne survit que par la truculence.

— Pas de soucis, pour truculer, j'assume !

— Silence ! Pensez juste à manger de la pastèque après avoir fumé du haschich pour réhydrater les muqueuses. J'ai dit. »

L'univers des ambitions avait dépassé le monde étroit de la réalité et Jésus mon frère venait d'auditionner au Covent Garden, une des plus fameuses maisons lyriques d'Europe.

« Dieu et mon droit » piétinaient le lion et la licorne dorés du blason surplombant la salle. Sur cette scène, où Jésus avait passé en matinée son audition, Adam, le soir même, incarnait un fougueux Alfredo Germont. Le public, d'un même mouvement de délire collectif, sautillait à croupetons, poussait des hennissements de contentement et claquait des mains à s'en rompre les abattis.

Jacky nous a alors introduits dans la loge d'Adam. Le fauve était là, à demi nu, crépi de tatouages de la pointe des ongles à

Mais il eut à peine fini que déjà une salve d'applaudissements se répandit en cascade depuis les balcons jusqu'à l'orchestre. Jésus restait les bras en l'air, tendus vers le ciel, l'haleine hale-tante, la poitrine comme un soufflet d'accordéon. Il tentait de ne pas exprimer sa jubilation. Il jouissait d'avoir accompli un exploit. Il parcourut ainsi sans dommage majeur l'unique représentation de ce spectacle incongru. Le directeur le félicita chaudement et son enthousiasme laissait à penser que d'autres engagements viendraient. Malgré des débuts fracassants, Jésus ne remit jamais les pieds sur la scène d'Avignon.

*
* *

Mika, n'avait pas assisté à la représentation : « Bah ! Je vais plus à l'opéra, ça pue des pieds. Les gens, ils enlèvent la basket et ça fait des infections pendant trois heures. »

Le jour suivant, M^{me} Mika Melinos était retrouvée morte. Le 6 septembre 1977, on put lire dans le journal *La Marseillaise* parmi les faits divers : « Mimi la doyenne des prostituées du quartier de l'Opéra est morte d'épectase après vingt ans de bons et loyaux services... »

Cette fois, Mika Melinos, ladite Mimi, avait battu son émule d'une courte tête. Maria Callas quitterait pour sa part le monde en grandes pompes dix jours seulement après Mika, sa rivale d'antan.

Ce qui m'a choqué, c'est l'enterrement. Peu de gens étaient présents alors que tout l'Opéra connaissait Mika. Deux péri-patéticiennes de mes amies étaient là et quelques jeunes gens que je supposais être de ses élèves se tenaient en retrait. Jésus était absent. Depuis deux jours, je le cherchais en vain. La police aussi. De nombreux témoins affirmaient avoir aperçu mon frère à l'heure supposée du crime, près de l'Opéra. Certains lui avaient trouvé un air dément. L'enquête révélait que Mika avait été étranglée lors d'ébats sexuels. Elle était morte d'asphyxie, le larynx écrasé. Il s'agissait d'un homicide et Jésus était suspecté.

interne, fais comme si tu marchais sur place, pivote les apophyses du bassin... oui, c'est ça. Non, ne lève pas la tête ! Brasse avec tes mains, n'arrête pas de piétiner... c'est ça, marre-toi dans ta moustache, tu es vilain, tu ouvres trop les yeux, c'est plus petit que ça... n'arrête pas la brasse, continue de piétiner, et *chniff* et *chniff* ! Tu as une patate chaude dans la bouche, c'est ça ! Ébranle ton squelette, tu as des os de verre, continue, tourne la tête en même temps comme pour saluer les passants, plus petits les yeux, masse-toi dans ton corps, tu prends racine dans la terre, ne t'arrête pas, plante tes orteils dans les tomettes, ondule, marche – "*bere di suono*" disent les Italiens ! Déglutis, avale, mange, balance un bras en arrière, c'est ça continue, la bouche pas plus large que tes tempes, fais un triangle avec tes épaules, aspire en même temps comme si tu tirais sur une cigarette, suce un père Noël...

— Pardon ?

— Oui, mets ton petit doigt dans la bouche et aspire comme quand tu sucés une sucette en père Noël. Marre-toi, oui, viens d'en bas et creuse quand tu montes, tu t'allonges, assieds-toi dans le maillot, sois plus "masculine", réveille ta féminité, sors ta langue molle, oui c'est ça, tends la pointe, tourne à droite, une fois à gauche, et rentre-la... n'arrête pas la brasse et sens un fil qui t'étire le crâne, tu es une marionnette, tu n'as jamais été aussi grand, caresse la tête d'une girafe, tends les mains pour la peigner, tartine les câbles de la cathédrale et ne pousse pas le train avec les parois du tunnel. C'est tout petit, le petit vent qui te traverse, non, j'entends un angle dans ton air. Oui, ébranle, ébranle ton squelette, sois gai, oui très gai, ébranle, ébranle-toi, il le faut, je le veux, c'est ça, c'est parfait, lala itou ! »

Et soudain « paf ! », Matto donnait l'impulsion : il enfonçait violemment son doigt dans le contre-ut du piano, alors que Jésus pris dans sa tourmente, emporté dans son vertige comme par réflexe, laissait exploser un aigu tel un astre étincelant que l'infini promène. Et moi, spectateur époustoufflé, j'applaudissais à bras déployés devant ce feu d'artifice sonore, cette soulerie de paroles mêlée à une valse endiablée.

c'est rassurant pour l'auditeur. Il faut rester dans l'expression et respecter la syntaxe du texte. Les compositeurs ne sont pas tous des ânes, tu te rendras compte que certains connaissent parfaitement l'instrument humain, que les mots portent leur propre rythme. Mais attention tu dois toujours garder une cohérence physique du son, il doit résonner en toi sans interruption, par delà la prosodie. »

Il arrivait que, devant ce genre de discours nébuleux, Jésus paraisse désorienté. Le maître perdait patience et haussait le ton :

« Comment veux-tu que je sois plus clair, c'est à l'élève de se mettre au niveau du professeur. Quand on n'a pas de cervelle, on sourit avec ses fesses...

— Mais, Maître...

— Et puis, mets un terme au “Maître” !

— Un thermo... ?

— Cesse de t'égayer dans un psittacisme stérile ou va faire la majorette, le gardien de santons. Retourne vendre des chaussettes si tu ne peux pas comprendre des choses aussi élémentaires... Je t'interdis de contracter les muscles scalènes. Avec toi, je passe mon temps à pisser dans un violoncelle. Seule la respiration costoabdominale permet de contrôler avec précision la pression “expiratrice” et le débit... même un enfant comprendrait ça !

— Mais, je n'ai jamais vendu de chaussettes ! »

Le maître, furieux, partait en claquant la porte lourdement. Jésus restait en tas. Plutôt que de regimber sous l'aiguillon, il s'effondrait sur lui-même. C'est là que j'intervenais. Je reprenais mon frère en main, insistais sur les exercices qu'il n'avait pas compris et, le lendemain, tout retrouvait son cours. *Crescendo*, le maître m'instruisait. Je découvrais comment assouplir les organes à force de patience et de vocalises appropriées, comment installer dans une gorge des réflexes de chanteur : « Àère tes moules ! » clamait le maître, et cela sous-entendait : « Ouvre ton fond de gorge. » Je compris avec quelle douceur il convenait de forcer les aigus étranglés, comment